



# UNION



BELGIQUE - BELGIE  
P.P.  
4600 VISE  
9 / 1864

Bulletin de l'Amicale des Anciens  
du Collège Saint-Hadelin de Visé

N° 225

Editeur responsable  
Francis Marechal

## L'ECOLE BUISSONNIÈRE DES ANCIENS

Trimestriel

55<sup>e</sup> année

Novembre 2009



# UNION



## BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS DU COLLEGE ST-HADELIN DE VISE

### Président

**Francis Maréchal**  
rue Heyée, 49  
4602 Cheratte-Haut  
Tél. 04-370 02 50  
<marechalnifra@yahoo.fr>

### Equipe de rédaction

**Francis Creusen**  
Rue Etienne Soubre, 9  
4000 Liège  
Tél. 04-223 05 27  
<francis.creusen@teledisnet.be>

**Jean Geurten**  
ancien enseignant  
Square Roi Baudouin, 20  
4684 Haccourt  
Tél. 04-379 75 57  
<jean.geurten@gmail.com>

**Henri Swinnen**  
ancien directeur  
Sur les Roches, 26  
4600 Visé  
Tél. 04-379 37 46

Faites nous parvenir vos textes et vos idées, par courrier postal ou via la boîte à messages de l'Amicale :  
<anciens\_shadelin@yahoo.fr>

### Cotisation et abonnement

Par virement de 15,00 €  
(7,50 € : rhétos 08, 07, 06, 05)  
au compte de l'Amicale  
n° 103-1091591-21  
16, Allée des Platanes, 4600 Visé



## EDITORIAL

### L'ENVERS DU DÉCOR

L'année scolaire a débuté il y a peu, et déjà, les anciens du Collège ont mis du cœur à l'ouvrage :

- Les rhétos 1989 ont fêté dignement au casino leurs 20 ans de sortie en y associant direction et professeurs (anciens et actuels...) ainsi que le comité de l'amicale.
- Notre traditionnelle excursion nous a menés dans la région de Dinant sous la bienveillante houlette de Saint-Hadelin.
- Le comité de l'amicale s'est réuni pour lancer les différentes organisations de l'année.
- Le comité de rédaction de l'Union nous lègue sa première composition de l'année scolaire...

Derrière toutes ces initiatives, se cache une foule de personnes de bonne volonté ; pas toujours celles qui disposent d'un maximum de temps libre... Peu importe ; elles y mettent tout leur cœur, source de succès toujours espéré...  
Chacun s'investit dans la mesure de ses possibilités...

C'est l'envers du décor...

Soyez dès à présent toutes et tous remerciés pour votre engagement dans les différentes organisations mises sur pied tout au long de cette nouvelle année scolaire.

Nous avons besoin de chacun d'entre vous pour les mener à bien.

Votre Président  
**Francis MARECHAL**

## SOMMAIRE

p. 2	Editorial
p. 3	Assemblée générale de l'Amicale des Anciens, le 24 avril 2010
	Dans la grande famille des Anciens
p. 4	Le cercle des rhétos 59
p. 5	Les rhétos 89 se retrouvent
p. 6	Etymologies
p. 7	Cercle biblique
p. 8	L'Ecole Buissonnière des Anciens
p. 11	Oufti et le Roi de Houtsiplou
p. 12	Errances en Bretagne



## A NOTER A VOTRE AGENDA

La prochaine Assemblée générale de l'Amicale des Anciens du Collège Saint-Hadelin aura lieu

**LE SAMEDI 24 AVRIL 2010**

Elle fêtera particulièrement les Rhétos sortis en juin 1960 soit

BOSMANS Léon  
BYLYNA Vladymyr  
DROOGHAAG Joseph  
de FROIDMONT Jacques  
HICK Bernard  
KNAPEN Eugène  
KOZMA Ferene  
+ LECHANTEUR Jean-Marie  
MOITROUX Jean-Marie  
MEUNIER Camille  
NAVETTE Armel  
RENKENS Gilbert  
PIRET Robert  
STAS Jean-Marie  
VANDERBYSE Willy  
BIEMAR Fernand  
BOLLAND Joseph  
BREELS André  
BURDOT René  
DESWYSEN Roland  
JANS Romain  
SCHNACKERS Roger  
STEINBRECKER José

D'avance merci à eux -et à nous tous- de réserver, dès à présent à notre agenda, cette journée que nous préparons particulièrement à votre intention et merci déjà à ceux qui nous y aiderons.

H.S.

## DANS LA GRANDE FAMILLE DES ANCIENS

**M. L'ABBÉ ETIENNE VAN DEN PEEREBOOM**  
FÊTÉ POUR SON JUBILÉ SACERDOTAL



Ordonné prêtre le 12 juillet 1959 à la cathédrale par Monseigneur van Zuylen, évêque de Liège, et ayant célébré, le 26 juillet, sa première messe dans sa paroisse de Roloux, M. l'abbé Etienne VAN DEN PEEREBOOM a célébré son jubilé sacerdotal de cinquante années de prêtrise dans une discrétion qu'on lui connaît bien, entouré des neuf communautés paroissiales de l'Unité Pastorale de Remicourt qu'il anime depuis cinq années. L'Union ne peut laisser passer sous silence cet anniversaire d'un professeur-prêtre qui a tant donné de sa vie au Collège Saint-Hadelin. Aussi son prochain numéro lui donnera la place et l'attention qui se doit.

H.S.



## DANS LA PRESSE

Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de sortie des Rhétos 1959, l'Union passé (n°224) a repris un remarquable article de l'un de ces anciens "cinquantenaires", -Jean-Marie BARON de Vivegnis- intitulé **Le Moment ou Jamais**. Sa lecture fut un grand plaisir. Quel ne fut pas notre «nouveau» plaisir de retrouver l'article -adapté pour les lecteurs de la Libre Belgique du lundi 17 août 2009, en page 7- sous le titre : **Le Cercle des Rhétos 59**.  
Nous ne résistons pas au désir de l'offrir à la lecture des abonnés de l'Union, dans sa nouvelle version.

# LE CERCLE DES RHETOS 59



Nous avons le génie fluide des débuts, qui permet de tout entrevoir.

Nous nous étions promis, lors de l'été 59, à la fin de notre rhéto, de nous revoir chaque année. Sinon au moins chaque décennie; il n'en fut rien. Si on sait comment tiennent presque toujours pareils engagements, il n'en faut pas désespérer pour autant. La preuve : un demi-siècle plus tard, une invitation, par la poste, signée par un ami... La bonne surprise !

Ce ne sera pas un rendez-vous comme tant d'autres, un repas quelconque, un anniversaire de plus. Ici, il s'agit de faire un grand saut en arrière, par-dessus une durée de cinquante ans, sur un parcours personnel, familial, professionnel complètement effectué : un grand saut dans le passé, tellement lointain qu'il en est devenu inconnu. On n'y va pas sans émotion ni secrète appréhension : qui étaient-ils, ces compagnons de classe, et que sont-ils devenus ? Qui étais-je et que suis-je devenu ?

A peine arrivé, on se rassure. Tout est là pour cela : le comité d'accueil, les vieux bâtiments, la cour qui n'a pas changé, et puis, ces hommes blanchis qui arrivent un à un, que l'on reconnaît ou non, chacun portant la cuirasse de sa respectabilité et de son expérience. Ce sont les notables qui se retrouvent, heureux de ce qu'ils sont aujourd'hui et s'excusant presque de ce qu'ils étaient lorsqu'ils se sont connus : naïfs, impulsifs et sans bagages.

Oui, c'est bien ainsi que ces retrouvailles devaient se passer : nous avons été sérieux à la chapelle et pendant les discours, immobiles devant le monument aux morts, joyeux à l'apéritif et diserts au repas...

Il y avait là le sportif, le bûcheur, le sympathique, le boute-en-train, le taiseux, le dur. Allaient-ils reformer le cercle, celui des adolescents disparus ?

Les caractères s'étaient fort estompés : ils étaient toujours tout cela, mais cela n'importait plus guère. Nous avions changé, intégré d'autres valeurs. Et nous nous regardions l'un l'autre avec une commisération bonhomme, tous plus ou moins retraités, plus ou moins égaux devant l'argent et la vieillesse. Malgré les morts -on ne s'en étonne pas quand on approche des 70 ans-, de grands garçons rieurs étaient pourtant encore cachés au-dedans de nous, mais sous une enveloppe telle qu'ils peinaient à se rencontrer.

Comment en serait-il autrement après autant d'années, dont chaque moment, chaque action visait justement à nous éloigner de l'être inaccompli que nous avons été ? A effacer les traits originaux pour nous fondre dans les mêmes modèles et, en fin de compte, à nous ressembler tous ? Même nos anciens professeurs, les plus vaillants, ne se distinguaient guère de nous, si ce n'est par la soutane, tant il est vrai que le temps gomme les différences non signifiantes.

Et nous étions là, à table, ou debout, un verre à la main, à scruter en nous et autour de nous un indice résurgent de ce que nous avons bien vécu ensemble nos plus belles années, dans l'amitié et la ferveur de cet âge béni. On évoquait des souvenirs, on regardait des photos, on racontait des épisodes, chacun s'en souvenant à sa manière, enjolivant son propre rôle à travers le prisme que la mémoire a lentement formé.

Nous nous étonnions sans le dire de notre ignorance de ce temps-là qui ne nous empêchait pas de croire tout connaître. C'est vrai que nous ne savions rien de la vie, de l'amour et de la mort, mais nous en parlions tant et si bien, mieux que nous ne l'aurions jamais fait par la suite et que nous ne le ferons jamais. Nous avons le génie fluide des débuts, qui permet de tout entrevoir, mais ne peut forcément prendre en compte le jeu des hasards innombrables qui gouverne chaque existence. Nous avons, certes, été des enfants gâtés à une époque d'abondance et de civilité. Une époque cependant où les règles étaient autres : le système éducatif était tel -en dépit de la bienveillance des plus intelligents de nos professeurs- que pour devenir soi, il fallait cultiver, sans violence certes, les dures vertus de résistance, d'insoumission et d'indiscipline.

Plus que tout le reste, c'est peut-être du souvenir de cette nécessité que venait l'émotion ressentie avant la réunion jubilaire : allions-nous revoir en nous ce jeune homme à la nuque raide, timide et intransigeant, impétueux et fantasque, voulant rire et parfois pleurer, avide de savoir et d'absolu ? Il était nous, notre substance et notre essence, indissociables de cellules qui sont encore les nôtres aujourd'hui. Ce garçon ancien, presque oublié, nous l'avons sans doute salué une dernière fois en nous et dans les autres. C'était le moment ou jamais.

**JEAN-MARIE BARON**  
**RHÉTO 1959**

*Et une nouvelle fois merci à lui de ce nouveau cadeau. P.S. Il serait intéressant de faire la comparaison entre les deux articles afin de voir ce qui les différencie. Merci d'envoyer à l'Union ce que vous en pensez.*

H.S.

LE 19 SEPTEMBRE 2009 ...

20 ANS DE SORTIE DU COLLÈGE, ÇA SE FÊTE !

# LES RHETOS 1989 SE RETROUVENT

Vers cinq heures du matin, c'est le cœur léger que nous quittons le Casino, conscients d'avoir passé un moment magnifique et d'avoir pleinement atteint nos objectifs...

Six mois plus tôt, le 15 mars, commencent ces Retrouvailles de 20 ans de sortie du Collège. Ce soir là, quinze rhétoriciens de la promotion «89» (Véronique Colin, Régine Demonceau, Sarah François, Christophe Habets et moi-même) se retrouvent pour la première fois, dans un endroit bien connu des Visétois. Une fois la petite appréhension de se retrouver dissipée, on plonge dans le passé, comme si on s'était quitté la veille. Cette première rencontre est directement très productive : il est question d'organiser une soirée de Retrouvailles le 19 septembre 2009 au Collège ! Dès le lendemain, c'est avec plaisir que le Directeur Lesoinne accepte et nous laisse la salle du Casino à disposition pour l'événement. Nous tenons à l'en remercier chaleureusement. Sur base du listing de l'époque (merci Madame Praillet !), nous nous répartissons les 89 compagnons à retrouver, et avec émotion nous pensons à Pierre Humblet, décédé en juillet 2008. Dès le mois d'avril, Christine Bruyère, Abygail Lechanteur et Thierry Jehasse rejoignent l'organisation pour une meilleure efficacité. La tâche est ardue : tant de choses se passent en 20 ans : certains ont quitté le pays, d'autres ont déménagé plusieurs fois, ... je profite de l'occasion pour insister sur l'importance de garder un réseau actif, dès la sortie de rhétorique, via les délégués et Présidents, ... ou via Facebook, De mois en mois, les réunions se suivent dans la bonne humeur et l'enthousiasme... jusqu'au jour «J».



En fin de compte, pas moins de 55 rhétoriciens, souvent accompagnés, répondent présent. Répondent également à l'invitation : Messieurs les directeurs Lesoinne et Swinnen, Mmes B. Fabes, F. Wynants, Mrs. F. Colin, A. Dethise, J. Malmendier, B. Spee, R. Wynants auxquels s'ajoutent quelques membres de l'Amicale des Anciens, Francis Maréchal, Luc Toussaint et leurs épouses, soit au total 80 convives.

Dès 19h30, les premiers arrivent. Ne voulant pas manquer l'événement, certains sont revenus d'Angleterre et de Suisse pour un week-end en Basse-Meuse ! Avec la même magie que pour le groupe des «Joyeux Organisateurs», les contacts se réinstallent très vite, «comme si c'était hier». Il est vrai qu'on a tant de choses à se dire... Pour peu, on aurait l'impression d'avoir à nouveau 18 ans ! On partage des souvenirs, on repasse des photos, on danse, on rit, mais parfois aussi, on a la larme à l'œil. Je regarde ma montre, surprise, la petite aiguille est sur le quatre ! Je n'ai pas vu le temps passer...

C'est promis, la prochaine soirée «Retrouvailles» n'attendra pas 20 ans ! Encore merci à tous d'avoir contribué au succès de celle-ci.

POUR LE GROUPE DES ORGANISATEURS, PIERRE KARIGER (RHÉTO 1989 ET MEMBRE DU COMITÉ DE L'AMICALE DES ANCIENS)



# ETYMOLOGIES

## MAIS D'OÙ VIENNENT CES MOTS ? LEUR ORIGINE EST PARFOIS FORT SPÉCIALE !

*Oh je ne suis qu'un amateur acharné et passionné d'étymologie, sans aucune prétention philologique ou linguistique...  
Et si vous remarquez quelques erreurs... Pardonnez mon manque de compétence et continuez vos recherches... Je les attends !!!*

Par ordre alphabétique, voici une première liste.  
(une seconde concernera des noms communs dont l'origine est un personnage : ex : robinet; une troisième liste, des noms communs dont l'origine est un lieu géographique : ex.: jeans).

**ALARME** : c'est un cri, une invitation à se défendre, à agir grâce «à l'arme» (que vous avez sous la main). De même que les Français chantent «aux armes, citoyens».

**ALPHABET** (si vous avez connu Camille Hanlet !!!). \*  
Ce sont les deux premières lettres de l'alphabet grec (le pendant de l'abécédaire).

**ABORIGÈNE** : c'est l'habitant d'un lieu qui vit là depuis (ab) l'origine.

**BARBEQUEUE** : c'est sans doute au Maghreb que des colons virent que les Berbères, pour faire fête et se régaler, embrochaient des chèvres depuis la «barbe» jusqu'à la «queue».

**BEFFROI** : c'est une tour qui permettait la garde de la paix (frei).

**BIJOU** : en breton cela signifiait «anneau au doigt».

**CHANDAIL** : il y a bien longtemps, des maraîchers lyonnais cultivaient l'ail en quantité telle qu'ils montaient à Paris pour les vendre. Ces marchands étaient reconnaissables à leur manteau typique au point que ces vestes furent appelées «chandail» : veste du marchand d'ail.

**DESASTRE** : c'est ce qui arrive lorsque nous ne sommes pas en bonne harmonie avec les astres !!!

**DOLLAR** : c'est la monnaie qu'utilisait un comte tchèque (!) au 17<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'il s'implanta au Mexique, il prolongea son système bancaire. Et ce système se répandit jusqu'aux States... et de là le billet vert poursuivit son chemin infernal.

**ECHEC ET MAT** : ce furent les arabes qui inventèrent ce jeu sous cette forme. Lorsque la partie se terminait, ils disaient : «le roi est mort», qui se dit en arabe : «el cheik est met». Vous remarquez ainsi que le mot français «échec» vient de l'arabe «le roi» !!!



**ENTHOUSIASME** : cela nous arrive lorsque nous sommes en état tel que nous sommes comme «en dieu, en théos».

**FEU** : ce mot placé devant le nom d'un défunt, signifie que la personne décédée a terminé sa «fonction».

**FLAMANT** : ce joli volatile s'appelle ainsi car la couleur de son plumage est comme enflammée.

**HACHISCH** : produit qui vient de Turquie et qui met dans un état tel qu'on peut devenir un «assassin».

**INCUNABLE** : se dit d'un livre imprimé dans les premières décennies de l'invention de Gutenberg. Ce sont donc des livres de l'époque où l'imprimerie en était au stade du berceau (cuna en latin).

**JEEP** : mot anglais signifiant tout usage : GP (auto à usage général)

**JUBÉ** : cette tribune située au fond des églises est l'endroit d'où le chantre entonnait la prière du soir (les complies) en demandant au prêtre : «daigne me bénir» = jubé benedicere).

**KANGOUROU** : ce mot (tenez-vous bien) a la même signification que «la manne» dont parle la Bible et que «vasistas». Ces trois mots veulent dire : «Qu'est-ce que c'est ?» En effet lorsque des navigateurs hollandais virent en Australie ces animaux bizarres, ils demandèrent (en hollandais) comment ils s'appelaient. Les aborigènes ne comprenant rien à cette demande se dirent entre eux : «Qu'est-ce que c'est ?» ce qui se dit dans leur langue : «kangourou».

**KYRIELLE** : mot grec qui veut dire «Seigneur : Kyrié». Or au début de la messe en latin (et en grec), les croyants priaient neuf fois «Kyrie éleison». De là lorsque une longue série de choses se succèdent, on appelle cela une kyrielle.

**POIVROT** : sur les quais de Paris les pauvres malades de l'alcoolisme achetaient les bouteilles de vin les moins chères. Pour «améliorer» le «goût» de ce vin de mauvaise qualité... ils y ajoutaient... du poivre.

**PROLETAIRE** : ce sont ces pauvres gens dont les seules richesses sont leur «descendance» (ils n'ont que ça... ce qui n'est pas mal du tout !!!).

**REQUIN** : j'imagine des pauvres pêcheurs sur l'océan, dans leurs frères embarcations... ils voient venir vers eux... des requins et se disent : «Nous sommes perdus, prions, chantons «requiem aeternam...». Le saviez-vous ?

**SALAIRE** : à une époque, en certains lieux où le sel était une denrée rare, les travailleurs étaient payés par une certaine quantité de «sel».

**SNOB** : ce mot viendrait du latin : il qualifie certaines personnes qui, sans avoir de titre de noblesse (sine nobilitate) tentaient de s'immiscer parmi la gente noble.

**SAOUL** : se dit de quelqu'un qui en a bu assez (satis). Et même trop !  
En avoir son saoul, c'est être comblé, être plein.

**SIMPLE** : ce mot vient du latin «sans pli».

**SINCÈRE** : vient du latin «sans cire» (sans maquillage).

**SOLFÈGE** : extrait de la gamme sol, fa...

**SPONSOR** : veut dire époux. Certaines personnes prennent à cœur telle ou telle œuvre ou association au point qu'elles font tout pour elle... Comme des époux.

**TANDEM** : pourquoi ce mot signifie-t-il «vélo à deux sièges» ou personnes travaillant à deux ? Parce que ce mot latin signifie «enfin» et de là «en longueur».

**VACCIN** : vient de «vache».  
Des vachers écossais avaient attrapé la «variole des vaches» qui était bénigne pour ces hommes. Ces vachers échappaient ainsi à la variole humaine qui était mortelle. Le Docteur De Jeuner, en 1796, prit le risque d'inoculer la variole bovine aux humains... En quelques décennies, la variole disparut... là-bas. Et l'industrie des vaccins se développa.

**PAR M. L'ABBÉ JOSÉ HENRY (RHÉTO 1956)  
ET ANCIEN PROFESSEUR À SAINT-HADELIN,  
DOYEN ÉMÉRITE DE HUY.**

*\* L'abbé Camille HANLET, enseignant au Collège Saint-Hadelin après guerre et dans les années 50, fut un remarquable et... redoutable professeur de Français, auteur de plusieurs livres diffusés dans tout le monde scolaire belge (N.D.L.R.)*

# CERCLE BIBLIQUE

## RENCONTRES DE LA PORTE OUVERTE

*Chaque année, dans le cadre du doyenné de la Basse-Meuse et de l'Unité pastorale de Visé, est organisé un ensemble de conférences et de soirées d'approfondissement de la Foi. Leur intérêt nous paraît justifier que ce programme soit porté à la connaissance des lecteurs de l'Union.*

## Cycle de conférences

**8 octobre 2009**  
Comment vivre l'esprit de Saint François d'Assise en 2009, chez nous par **Germain DUFOUR**

**26 novembre 2009**  
Être femme ou homme politique aujourd'hui  
Difficultés, responsabilités des citoyens, spécificité chrétienne par **Michel HANSENNE**  
ancien Ministre et Directeur général du B.I.T.

**28 janvier 2010**  
L'Héritage de Jean Calvin par **Guy LIAGRE**  
Président de l'Eglise Protestante Unie de Belgique

**11 mars 2010**  
Maurice Zundel par **Gustavo SOTO**

*Toujours à 20 h en la Salle Maria Goretti de l'Institut du Sacré-Cœur de Visé.*

## Soirées d'approfondissement de la Foi

**9 novembre 2009**  
La Foi en je, la Foi en nous par l'abbé O. WINDELS

**7 décembre 2009**  
Je crois en Dieu, Créateur du ciel et de la terre par l'abbé J. SPRONCK

**11 janvier 2010**  
Je crois en l'Eglise par l'abbé A. BORRAS

**22 février 2010**  
Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle par l'abbé J. SPRONCK

*Toujours à 20 h en la salle La Porte Ouverte, Place de la Collégiale à Visé*

## INVITATION ET BIENVENUE À TOUS.



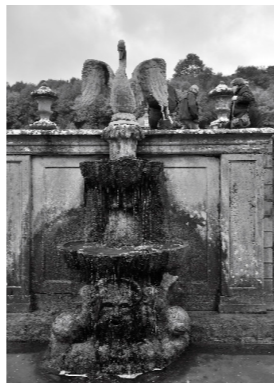
# L'ECOLE BUISSONNIERE DES ANCIENS

**GRAND JOUR QUE CE SAMEDI DIX OCTOBRE 2009 !**

*Quelques membres du comité accompagnés qui d'une épouse, qui d'amis anciens, s'en allaient en excursion pédagogique !  
Cette remise à jour annuelle, rappel d'une époque ô combien révolue s'avérait en effet bien nécessaire pour échapper aux dures contraintes du quotidien. Trop de travail ! Les enfants qui grandissent... parfois trop vite, qui causent bien du souci. On peut aisément comprendre ce besoin de retour aux sources, lors que leur seule source de préoccupation était cette pressante soif d'apprendre. Et pour élargir le vaste champ de leur éclectisme, ils allaient avoir de quoi être gâtés ! Un petit groupe restreint de membres du comité de l'amicale avait en effet mitonné un programme aux petits oignons agrémenté de moult escales tout aussi instructives et épanouissantes les unes que les autres. Jugez-en plutôt !*



Premier arrêt : le petit bourg de Celles aux vieilles maisons de pierre entourant l'église de Saint Hadelin. De l'église part une volée de marches menant, tout au long d'un chemin de croix, à une assez vaste construction comprenant une chapelle avec crypte qui renferme le sarcophage de Saint Hadelin. Le reste du bâtiment qui a dû accueillir une communauté religieuse est aujourd'hui déléguée aux enfants puisqu'elle héberge une petite école maternelle et primaire. Pour la petite histoire, c'est l'église de Celles qui renfermait à l'origine la Châsse de Saint Hadelin aujourd'hui exposée en la Collégiale de Visé. Bien que «déménagée» il y a bien longtemps, une revendication plus que centenaire reste présente à la mémoire des villageois. Aussi n'osèrent-ils pas insister sur le fait qu'ils venaient de Visé !



De l'étape au château de Freyr, ce furent surtout les jardins et leur majesté qui impressionnèrent la plupart des participants. Les orangers surtout, âgés de 300 à 350 ans pour certains, ayant presque miraculeusement échappé, grâce à l'exécution de Robespierre, à l'exil ou à la destruction par des velléitaires français de la révolution.

Enfin... le clou du programme ! L'abbaye des Prémontrés de Leffe s'offrait à eux. Petite rivière sur les rives de laquelle fut jadis érigé le premier village, la Leffe a aussi donné son nom, outre à la bourgade, à l'Abbaye et... à la bière. C'est le père Bruno, Père Abbé de l'Abbaye, qui allait à travers ses anecdotes leur révéler la genèse de la bière de Leffe. Il faut tout d'abord évoquer la personnalité du père Bruno qui, quelque part, est à l'origine du ton de cet article. Proche des septante ans, Père Abbé depuis vingt ans, le père Bruno n'en apparaît pas moins comme un

éternel jeune homme resplendissant d'humour, de sens de l'autodérision, d'esprit d'ouverture et surtout d'une énergie toute de lumière. On peut aisément comprendre que sa communauté soit constituée d'encore dix-huit membres. L'aspect le plus surprenant étant qu'elle s'étend dans toutes les catégories d'âges.

Le concept de bière d'abbaye naît en Flandres dans les années trente pour tenter de concurrencer les bières trappistes. Le concept échoue mais au début des années cinquante l'abbaye de Leffe, dramatiquement désargentée va être la première abbaye à faire renaître le concept et cette fois, cela va marcher du tonnerre de dieu ! Au point que d'autres abbayes suivront bientôt.

Brassée en Flandres par une petite brasserie absorbée depuis par le groupe brassicole Inbev, la vente de cette bière permet à la communauté de toucher de plantureux royalties dont le père Bruno semble n'avoir qu'à se féliciter. Ils permettent non seulement de restaurer progressivement l'abbaye mais aussi de s'étendre mettant ainsi des locaux à la disposition des paroisses de la région et d'apporter aide financière ici et ailleurs.



Ce fut en compagnie du père Bruno qui leur confiait une dernière perle, qu'il profitèrent alors des rayons apaisants du soleil dans le jardin du cloître...  
L'abbaye a désigné un des frères pour la représenter auprès de la brasserie. Ce dernier s'en va alors en délégation et en uniforme, comme dirait Peppone, renforcer l'image de marque du produit et de l'abbaye lors des nombreuses ouvertures de cafés Leffe à travers le monde. Cette activité l'amenant à rentrer



Petites anecdotes du père Bruno. L'église actuelle de l'abbaye a été aménagée à la place des anciennes écuries et il y a une douzaine d'années s'est posée la question d'y installer de grandes orgues. La dépense de deux cent cinquante mille euros nécessaires à la facture de l'instrument n'était-elle pas abusive quand tant de misère existe jusqu'à dans notre voisinage immédiat? Qu'à cela ne tienne la communauté décida alors d'apporter aide avec cette somme avant de la reconstituer pour ensuite achever l'oeuvre. A la question d'un journaliste s'inquiétant de ce rapport à l'argent, le père abbé lui répondit ne pas éprouver de difficultés. Plus il en vient, (mimant en même temps le geste d'empocher) mieux c'est ! ... tout dépend de l'usage qu'on en fait !

souvent à des heures indues et parfois quelque peu "entamé", il est le seul membre de la communauté à vivre en dehors les murs dans une maison juste à côté de l'abbaye, tel le révérend père Gaucher enfuit dans les mémoires. D'autant plus que ce frère est aussi aumônier des bikers et qu'il se déplace drivant une Harley Davidson qu'on lui a offerte pour bien coller à son image !

Un plantureux buffet chaud constitué de spécialités à la Leffe s'ensuivit, copieusement arrosé... à la Leffe bien sûr ! et terminé par d'énormes tartes au riz les laissa dans un état proche de la béatitude.







Seul élément quelque peu disparate de l'avis de certains : la croisière sur la Meuse. Heureusement d'assez courte durée. L'élément eau par ailleurs absent du ciel, ou presque, semblait les perturber après l'expérience précédente, hautement spirituelle, de la dégustation d'H<sub>2</sub>O transmutée en... Leffe !

Le temps libre à Dinant allait leur permettre de retrouver leur équilibre. Tandis que quelques courageux, dont leur président, n'hésitaient pas à gravir les 408 marches menant à la citadelle (plutôt que d'emprunter le téléphérique), d'autres, plus studieux, optèrent pour la possibilité de comparer les différences éventuelles de qualité entre la Leffe servie dans certains estaminets de la ville et celle qu'ils avaient testée à l'abbaye. La sainteté d'un lieu n'apporte-t-elle pas souvent un plus ?

Enfin le départ pour les Jardins de la Moline où les promoteurs de l'exercice leur avaient concocté des agapes pantagruéliques allait les mettre tous d'accord. Une

journée si réussie se devait d'être clôturée en la célébrant dignement ! A tel point que notre ami Luc n'insista guère pour faire pousser la chansonnette lors du chemin de retour tant la plupart d'entre eux peinaient à reprendre souffle. On eut dit une congrégation de Gargantuas en train de récupérer, dans une sorte d'engourdissement méridien proche d'un sommeil comateux dû, sans doute, à une digestion fastidieuse !

Bref une belle expérience de vie, à l'image du soleil radieux qui ne tarda pas à les illuminer dès la fin de l'avant-midi. Croyez-le ou non, les parapluies ne furent guère de la partie !

*Vous aurez compris que la relation des faits vous proposée se voulait plus humoristique et pleine de bonne humeur, à l'image de cette journée, que soucieuse de vous énumérer objectivement faits et gestes des participants. A vous de déterminer l'aspect réel du côté rehaussé de ce récit.*

*Cette journée restera inoubliable pour beaucoup d'entre eux, d'autant que motorisés grâce aux bons services de la compagnie d'autocars de leur ami et ancien Marcel Brouwers, ils n'avaient d'autre souci que de se confier aux bons soins de leur chauffeur, d'une serviabilité et d'une sobriété exemplaires. Cela devait être notifié. De même, il leur semblait nécessaire de réitérer leurs remerciements chaleureux au Père Bruno, Abbé de l'Abbaye de Leffe pour son accueil plus que lumineux et leur ami Eric Soyez, responsable Inbev, pour la gentillesse et l'excellence de sa participation.*

*Il ne reste plus qu'à souhaiter que les promoteurs de cette journée aient à coeur de leur faire vivre une autre journée exceptionnelle l'année prochaine. Souhaitons leur beaucoup de courage face au rude labeur que nécessite l'organisation d'une telle expérience à la fois ludique, éducative et hautement spirituelle !*

**CHRISTIAN SPITS**  
RHÉTO 73  
(Participant, quoi qu'en puisse laisser paraître le texte)

# OUFTI ET LE ROI DE HOUTSIPOLOU

VINCIANE BORN, UNE ANCIENNE ÉLÈVE DU COLLÈGE VIENT D'ÉCRIRE UN PREMIER ROMAN POUR ENFANT ÉDITÉ AUX ÉDITIONS « ALICE JEUNESSE ». NOUS LUI AVONS POSÉ QUELQUES QUESTIONS.



## Comment franchit-on le pas de la rédaction d'articles à l'écriture d'un roman ?

Depuis que Mme Geron m'a appris, au Sacré Cœur, à tenir un stylo en main, j'ai les mots qui me démangent. Je les ai longtemps gardés pour moi et ai suivi la voie plus raisonnable du Master en Biologie. De temps en temps, l'envie d'écrire devenait plus forte et je semais un petit article, tantôt dans la presse féminine, tantôt sur le web. Début 2007, j'ai quitté mon job pour partir vivre, avec mon mari et mes enfants, à Lisbonne pendant deux ans et demi. C'était l'occasion rêvée d'inventer une histoire complète. « Oufti et le roi de Houtsiplou » sont nés et, grâce à Alice Editions, ils ont quitté ma maison.

## Pourquoi un roman pour enfants ?

Parce que j'ai l'imaginaire qui se sent bien dans l'univers fantastique de l'enfance. Puis aussi parce que j'avais envie de faire découvrir à mes propres enfants certaines réalités du monde et de notre société.

## Quel est le thème de ce premier livre ?

Houtsiplou est un pays perdu au milieu de Nulle Part et par définition, Nulle Part, personne ne sait où cela se trouve pas même Google ou Wikipedia. Son roi, sa majesté Dadis de Best, s'ennuie beaucoup. A force de tourner en rond tout seul dans son château, il a attrapé un problème de taille. Oufti, un petit garçon du pays, va venir à son aide. Il l'emmène chez un magicien qui les enverra découvrir le monde, chargés d'une délicate mission.

## Traduit-il certaines de tes préoccupations ?

Plusieurs de mes préoccupations jouent à cache-cache dans le livre. Celles qui sont mises en avant de façon évidente traitent des problèmes de société tels que les préjugés communautaires, le travail des enfants, la pauvreté et la pollution. Mais pas question d'être fataliste ! L'histoire est avant tout humoristique et poétique. Le roi de Houtsiplou n'est pas le dernier à mettre son grain de sel pour changer la face du monde !

*Beaucoup d'humour, d'imaginaire, de jeux de mots, d'allusions au monde adulte dans ce livre. Pourquoi ?*

Parce qu'on lit avant tout pour s'amuser et se distraire ! Aussi pour insuffler joie de vivre et grain de folie.

## Dans quelles conditions trouves-tu l'inspiration ?

L'inspiration arrive n'importe où, n'importe quand. Il suffit de laisser son esprit vagabonder et associer les idées en dépit du bon sens. Après, il faut prendre le temps de s'asseoir pour retranscrire et travailler, encore et encore...

## Ecrire, est-ce une seconde nature chez toi ?

C'est peut-être la première. J'ai l'impression de trouver plus facilement les mots par écrit qu'oralement.

## Un second projet en route ?

Pour le moment rien de précis... une suite à l'histoire d'Oufti, un livre humoristique pour adulte dans la lignée de mon blog Pause Chocolat... Les idées ne manquent pas !

## Peut-être une anecdote, un souvenir de ton passage au Collège qui t'a influencé dans ce projet ?

Il y a autant d'anecdotes que de jours passés au Collège ! Pour m'encourager, je repense souvent à celle-ci : J'étais en 4<sup>e</sup> secondaire, Mr Claude Kelders, notre professeur de français, nous avait donné une rédaction ayant pour thème : « La maison ». J'avais inventé une maison farfelue qui racontait elle-même son histoire et redoutais le moment où il rendrait les copies. Lorsqu'il fit la distribution, je tremblais. Il était très impressionnant et lançait des remarques cinglantes à chaque feuille lancée à son auteur. Mon tour ne venait pas, je craignais le pire... Il finit et retourna s'asseoir derrière son bureau. Je n'osais pas réclamer ma feuille. Calmement, il posa son regard sur moi et, pendant une éternité, me regarda sans rien dire. J'étais mortifiée. Puis, d'un bond, il s'est levé, ma copie en main, et a dit « Voilà ce que j'attendais ! ». Il l'a lue à toute la classe... ouf !

## As-tu quelque chose à ajouter ?

Parallèlement au livre, j'ai créé Le Monde d'Oufti ([www.lemondedoufti.com](http://www.lemondedoufti.com)). Il s'agit d'un site web proposant des coloriages, des énigmes, un concours en rapport avec le livre. Grâce à un ami instituteur, on y trouve aussi un espace avec des idées d'animations en classe. Je serais ravie que vos lecteurs viennent y faire un tour et y ajoutent leurs commentaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
NICOLAS LABIOUSE  
RHÉTO 88

## INFOS PRATIQUES

Oufti et le roi de Houtsiplou  
Par Vinciane Born  
Paru chez Alice Editions  
Roman pour les enfants  
à partir de 9 ans  
Prix de vente : 7,5€





# ERRANCES EN BRETAGNE

## POUL-FETAN, UNE ESCAPADE TEMPORELLE I

Comment un article promis à la rédaction et relatif à certains aspects de la société irlandaise du septième siècle, hérités d'us et coutumes bien antérieurs, se transforme-t-il pour les lecteurs de l'Union en évocations de péripéties bretonnes?

Tout simplement parce que la matière iconographique instamment demandée me fait cruellement défaut et que, un voyage en Irlande étant prévu au printemps 2010, je devrais alors pourvoir pallier à cette lacune pour l'automne prochain. Voilà sans doute qui fera le bonheur de la rédaction? Deux articles pour le prix d'un!

Toujours est-il que mes nombreuses pérégrinations bretonnes et spécialement celles de ces derniers mois de juin et septembre ont suscité en moi l'envie de vous relater quelque rencontre? découverte? moment privilégié? Comment nommer la chose? Peut-être en vous invitant simplement à m'accompagner au long de ces lignes...

En voyage, j'emporte de nombreux livres. La collection Grands Détectives des éditions 10/18 regorge d'auteurs passionnants versés dans le polar à connotation historique. C'est par ailleurs ainsi qu'est né le projet irlandais dont question ci-devant.

Mais ceci n'est pas notre sujet du jour. J'emportais "Les Captifs de Cornouaille", un des romans de Yves Josso mettant en scène une jeune peintre de petite noblesse bretonne dont la famille est propriétaire de terres dans la région de Pont-Aven. Si je vous dis que ces histoires se déroulent vers la fin du dix-neuvième siècle, époque à laquelle Pont-Aven voit sa renommée se développer grâce à tous les peintres qui viennent y trouver l'inspiration à travers ses paysages où landes et mer s'épousent intimement, ses lumières changeantes et sans communes mesures ; un autre atout étant celui de pouvoir vivre beaucoup plus économiquement qu'à Paris. Si je vous confie que Clémence de Rosmadec, notre héroïne, se retrouve amie, complice et élève de Paul Gauguin alors au faite de sa période Pont-Avenaise. Que cette même héroïne, grandement libérée, à l'instar d'un

Georges Sand avant elle, est dotée d'une soeur cadette au quotient intellectuel élevé et médium à ses heures. Qu'elle dispose de talents développés d'investigatrice. Que les circonstances la mettent face à de nombreux crimes. Vos aurez compris que toutes les conditions sont réunies pour nous procurer une histoire digne d'attention.

Mais notre intérêt se trouve plutôt dans le contexte historique. L'auteur, pour situer ses récits dans l'époque et dans le lieu ne va pas sans évoquer la vie des gens du Manoir, serviteurs et servantes, paysans et tenanciers. Intéressant me direz-vous, mais pourquoi? Il est vrai que je ne vais pas vous résumer les romans, lisez-les plutôt, vous y trouverez sans doute bien du plaisir.

J'avais d'abord le désir de vous emmener à Pont-Aven puisque aussi bien cette bourgade des rives de l'Aven est le pont de départ du récit des aventures de Clémence. Pont-Aven a bien changé en un peu plus d'un siècle mais le paysage demeure et la présence historique de ses illustres et moins illustres visiteurs peintres reste très prégnante. Nombre de galeries donnent à la rue principale un aspect de vaste marché permanent de l'art. Les petites rues transversales n'en sont pas moins avares

de lieux d'intérêts. L'office du tourisme a bien sûr organisé bon nombre de possibilités de découvertes selon différentes thématiques. Un musée « Gauguin » a, par ailleurs, vu le jour. Malheureusement relégué hors agglomération dans un entrepôt industriel désaffecté aux abords peu engageants.

Je voyage souvent le nez au vent, sans projet bien précis, ouvert aux rencontres ou sollicitations de tous ordres. Un dépliant trouvé à l'office de tourisme de Tréhorenteuc en Brocéliande m'a instillé l'envie de découvrir Poul-Fetan, village breton du dix-neuvième siècle. Je l'ai visité. Et quand j'ai décidé de rédiger cet article, je suis allé le revisiter puisque, tout aussi bien, mon travail me renvoyait dans la région.

Poul Fetan ou Poull-Fetañ qui, en français, signifie Lavoir de la Fontaine, est un petit village, aujourd'hui on dirait hameau, proche de Quistinic dans le Morbihan.

Le Blavet prend sa source jaillissant du lac de Guerlédan dans les terres intérieures de Bretagne. Il traverse d'abord Pontivy pour s'insinuer à travers une verdoyante vallée qui, bientôt, laisse place à la « montagne » de Castennec. Que la rivière étreint de ses courbes





voluptueuses. Les flots dévalent alors plein sud, infléchissent alors leur course vers l'ouest. Ce parcours qui les mène dans une traversée désordonnée du Morbihan effleure alors une berge à la pente assez douce mais à la dénivellation quelque peu importante.

Au sommet une série de bâtiments, tous recouverts de chaume. Pas de fils électriques apparents. Par-delà le chant varié d'une myriade d'oiseaux se dégagent des bruits aujourd'hui peu familiers. Le grincement des roues à rayon d'une charette en bois, les hennissements du demi-trait breton qui la tracte. Ou encore le bruit des battoirs au lavoir couvrant régulièrement le gai babillage ou les commérages, allez savoir, parfois entrecoupés d'éclats de voix, des lavandières. Et bien oui, la rivière, paradoxalement, vous a servi de machine à remonter le temps. Vous êtes à Poull-Fetañ en plein milieu du dix-neuvième siècle, dans les années mil huit cent cinquante plus exactement.

Rassurez-vous! Vous n'êtes pas devenu fou! Tout simplement, ce petit coin de ruralité habité par quelque cinq familles (au sens large) ne se voit plus occupé à la fin des années mil neuf cent soixante que par une seule d'entre elles réduite à sa part la plus congrue. La plupart des corps de bâtiments tombe en ruine : toitures dont ne subsistent que quelques touffes de chaume mélangées à des végétaux crus de façon anarchique, charpentes pourries et en déliquescence, murs en partie effondrés. Désolant tableau qui, au début des années mil neuf cent septante, fait réagir un groupe de fervents défenseurs de la mémoire bretonne? Ces amoureux du patrimoine décident de redonner vie au lieu. Propriété de la

commune de Quistinic, d'abord simple gîte d'étape, le village va reprendre vie grâce à la collaboration de nombreux bénévoles qui, assistés par des archéologues et avec l'aide progressive des autorités locales, départementales et régionales, vont réussir le pari de faire renaître à la fois un lieu de vie et un outil de travail touristique pour ces gens, habitants et défenseurs du terroir.

Commence alors une période d'études du terrain, puis on va redresser un à un les murs de pierre, les recoiffer de charpentes et de toits de chaume traditionnels. On va juste apporter un minimum de confort moderne mais discret : électricité, un peu d'eau courante en des points essentiels comme la taverne ou l'auberge aussi. De toutes façons, pas de compromis possible avec les règles d'hygiène moderne. L'auberge a besoin de frigos et autres équipements de cuisine. Néanmoins, cette discrète présence de modernité ne vous empêche pas de plonger dans un voyage temporel. Et, n'était-ce la tenue des autres visiteurs, rien ne peut vous laisser penser vivre alors à une autre époque que dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Pénétrons maintenant dans une des maisons d'habitation. Toute en longueur, la seule et unique pièce du rez-de-chaussée a un sol en terre battue ou si les occupants sont plus aisés est pavée de grandes pierres plates taillées ou non. Au long du mur de façade, de rares et étroites fenêtres. A une extrémité, la porte d'entrée. A l'autre extrémité, adossée au mur du fond une cheminée à l'âtre immense où est fixée la crémaillère. La cheminée sert à chauffer la pièce de même qu'à la cuisson des aliments.



Du côté de la porte d'entrée, c'est l'emplacement des petits animaux. Ils apportent, par les nuits de froidure un peu de chaleur supplémentaire. Face à la porte, une encoignure permettant d'insérer l'escalier qui donne accès au grenier, escalier en semi-colimaçon sous lequel on entreposera un peu de bois de chauffe et de cuisine. Le mur opposé à la façade est aveugle. De ce côté se trouvent alignés, en partant de l'âtre, le lit des parents d'abord, ces lits clos bretons galvaudés pour beaucoup à des antiquaires, l'armoire contenant les trésors de la famille, essentiellement les draps ; la grande horloge laisse enfin place au lit des grand parents et des enfants. Au fond de ce lit très court, l'homme s'installe d'abord, sa femme ensuite étant la dernière couchée et la première levée. De plus, elle pourra bercer le bébé dans le berceau surélevé par un coffre au long du lit. Il lui suffira d'entrebâiller le volet coulissant et de passer la jambe pour activer le balancement du bout du pied. On dort plutôt assis dans ce lit par ailleurs trop court. La position allongée est réservée aux défunts. Superstitions... Il est vrai qu'une très forte influence de la religion et de

l'Eglise reste en conflit avec les traditions et croyances anciennes. D'autant que ces gens restent très liés à la nature et dépendants de ses cycles. Une table, un ou deux bancs, parfois l'une ou l'autre chaise et un ou plusieurs autres coffres constituent le reste de l'ameublement. A l'étage, le grenier, sec permet d'entreposer les réserves de graines, le cellier et les draps sales qui seront lavés bis-annuellement, au printemps et à l'automne.

*Je vous suggère maintenant de prendre contact avec la vie au village à travers ses différentes animations. Mais la place en ces pages étant limitée, je vous propose de vous replonger dans ce voyage extra-temporel lors de la parution du prochain numéro de votre Union.*

**CHRISTIAN SPITS  
RHÉTO 73**



#### L'OBJET MYSTÈRE

Que peut bien être ce genre de bilboquet agrémenté d'une soucoupe percée suspendu, tel un lustre, au dessus de la table ? Tout simplement un porte-cuillères qui, par un habile système de suspensoir peut, d'un geste, être amené à portée de mains lors des repas. Il est important de noter que dans ces années 1850-60, dans le monde rural, chacun dispose de son unique cuillère qui lui sert à tous les repas et qu'il emporte, telle une brosse à dent, dans tous ses déplacements, fût-ce à l'auberge qui n'en procure point. Elle est généralement en bois. Celle de la femme étant plus ou moins ornée et réussie selon que son promis, qui la lui a offerte comme cadeau de noces, l'aura épousée par amour ou par arrangements entre familles.



**ACTUALITE : du 27/11 au 10/12/2009, Christian SPITS exposera une série de photographies noir et blanc intitulée "ÂMES... CAPTIVES?", Galerie LE ZENITH, rue Jean d'Outremeuse 24 (face à la piscine), 4020 Liège.**